

Sur la persistance des industries lithiques aux temps protohistoriques

Autor(en): **Jayet, Ad.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte =
Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Anuario della
Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **35 (1944)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113298>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

kurz angeführt. Abb. 26 gibt drei Fibeln wieder, die eindeutig als frühe Formen der *Aucissafibel* zu erkennen sind.

Abb. 26, a: Scharnierfibel mit sehr breitem, bandartigem Bügel, der zum Fuß hin ganz schmal wird. Der Fuß ist leicht aufwärts gebogen und hat zwei Zacken am Ende. Eine Federung wird dadurch erzielt, daß sich die biegsame Nadel mit einem Dornfortsatz innen gegen den Bügel stemmt. — Ein sehr ähnliches Stück von der Engehalbinsel siehe im JB. des Bern. Hist. Mus. 1934, S. 67.

Ein weiteres Stück, bezeichnenderweise aus Eisen, findet sich im Katalog der Sammlung Birkenfeld (Rheinprovinz), Abb. 29, 1. Auf Taf. XIV die dazu gehörige Keramik, die reine Spätlatèneformen aufweist.

Ferner ein Stück aus dem Wallis: ASA 1899, S. 63, und Taf. V, 7, a—c, aus dem Gräberfeld bei Binn.

Daß diese *Fibel mit breitem Bandrücken* eine ganz eindeutig früh entstandene, speziell römische Form ist, beweist ihr Vorkommen einmal in Alesia (s. Almgren a.a.O. Nr. 1, und dann noch 80 Jahre früher in den scipionischen Lagern von Renieblas vor Numantia (s. A. Schulten, Numantia, Bd. IV, Taf. 31, 2 und 51, 15 und 23).

Wie weit wir mit unseren schweizerischen Exemplaren in der Datierung heruntergehen müssen, ist noch nicht klar. Aber jedenfalls dürfte die Form mit dem Einsetzen der massenhaften Produktion der Aucissafibeln ein schnelles Ende gefunden haben.

Abb. 26, c: Ein Stück von gleicher Konstruktion, aber mit schmalem, in der Mitte rhombisch verbreitertem Bügel und feinem, eingepunztem Muster.

Abb. 26, b: Noch ein Stück des gleichen Typus, das aber der üblichen Aucissaform schon näher steht. Der Bügel ist jedoch noch ganz flach. Im übrigen besteht diese Fibel aus Eisen, was auch für eine frühe Entstehungszeit spricht.

Für das freundliche Überlassen der Fibeln bin ich Herrn Dr. Major vom Historischen Museum Basel, Herrn Dr. Simonett vom Vindonissamuseum Brugg und Herrn Prof. Dr. Vogt vom Landesmuseum Zürich zu bestem Dank verpflichtet.

Sur la persistance des industries lithiques aux temps protohistoriques¹

Par Ad. Jayet

Au cours d'une quinzaine d'années de recherches sur le terrain, de 1930 à 1945, j'ai découvert et exploité un certain nombre de stations préhistoriques. J'ai été amené, peu à peu, à l'idée que les industries de la taille et de l'utilisation du silex ont persisté, dans nos régions, beaucoup plus longtemps qu'on ne l'admet. Au milieu d'un grand nombre de silex atypiques, et avec de la céramique, se trouvent des silex microlithiques, d'aucuns de types géométriques, ce qui pourrait donner à penser qu'ils appartiennent à l'époque mésolithique dans laquelle on les range souvent. Différents recoupements montrent au contraire, que le véritable mésolithique se trouve en profondeur et qu'il n'est pas microlithique; d'autre part que les microlithes sont accompagnés de céramique,

¹ Ce sujet a été exposé devant l'assemblée générale de la Société suisse de préhistoire, le 1^{er} juillet 1945.

d'ossements d'animaux domestiques, enfin que dans certaines stations, la couche équivalant à ces industries tardives est datable de l'âge des métaux: bronze, fer, voire romain. Pour la clarté de l'exposé, nous diviserons les stations qui nous intéressent en trois groupes:

Premier groupe

Abris sous-roche fournissant une stratigraphie assez complète. Ce sont:

1. La station des Douattes (Haute-Savoie),¹ dont le principal niveau est magdalénien; au-dessus vient du néolithique, puis finalement un niveau terreux brunâtre,

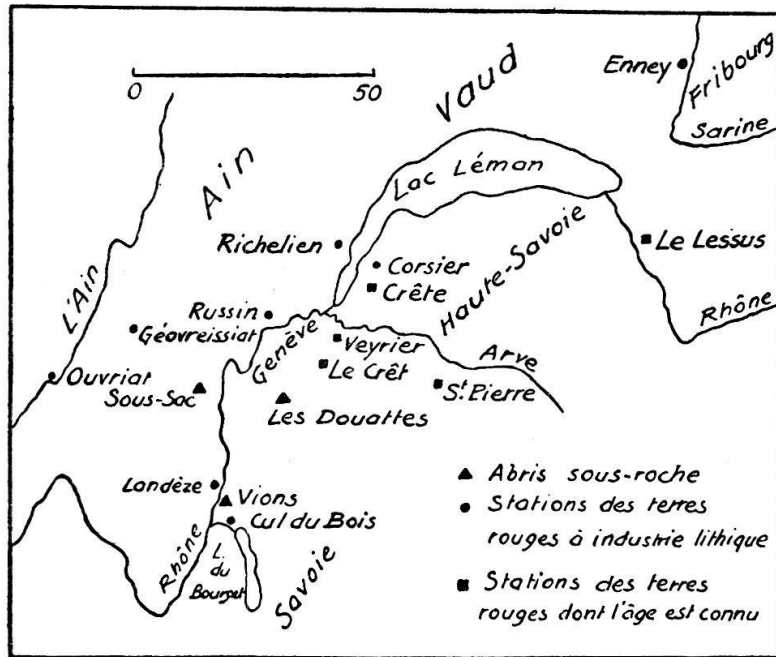


Fig. 27. Carte des stations à industries protohistoriques dans la région de Genève et dans les régions avoisinantes

niveau 4, contenant des silex taillés, de la céramique grossière ainsi qu'un fragment de poterie grise au tour. Ce niveau est recouvert par la terre moderne. Il est impossible d'expliquer la présence des silex taillés par un remaniement des couches sous-jacentes et leur appartenance à une période tardive ne fait aucun doute.

2. La station de Sous-Sac (Ain). Déjà fouillée par l'Abbé Tournier.² Le principal niveau, profond, est mésolithique. Les fouilles que nous avons reprises dans cette station nous ont permis de préciser les points suivants (fig. 28): le mésolithique est situé en profondeur, l'outillage lithique est grossier et les retouches rares, il n'y a ni céramique ni animaux domestiques. Au-dessus vient un niveau à céramique et à silex probablement néolithique; enfin le niveau superficiel, niveau 4, situé sous la terre moderne contient une industrie lithique grossière, de la céramique grossière et une tuile (romaine?). Ici comme aux Douattes aucun remaniement n'est visible.

¹ Ad. Jayet, *Le Paléolithique des environs de Genève*. Le Globe 1943.

² Abbé Tournier et Charles Guillon, *Les abris de Sous-Sac et les grottes de l'Ain à l'époque néolithique*. Bourg 1903.

Ainsi ces deux stations à grande stratigraphie nous montrent la persistance de l'emploi du silex après le néolithique, aux temps protohistoriques, probablement même sa coexistence avec l'époque romaine. Enfin l'absence, dans le mésolithique vrai, de formes microlithiques et géométriques est à souligner.

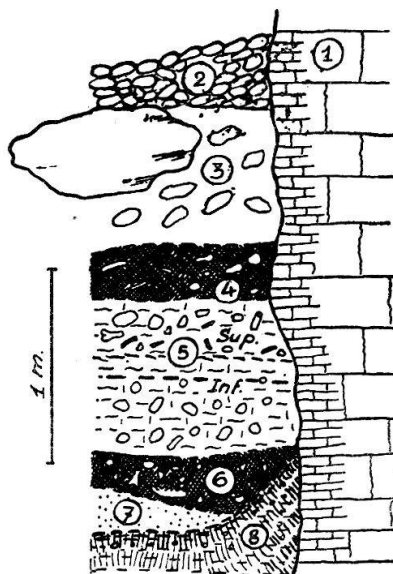


Fig. 28. Coupe de l'abri sous-roche de Sous-Sac

1 Paroi urgonienne. 2 Pierraille moderne provenant de l'éroulement de la voûte. 3 Terre moderne. 4 Foyer de l'âge des métaux, silex taillés, céramique grossière, tuile. 5 Partie supérieure, néolithique, silex taillés, céramique, ossements d'animaux domestiques. 5 Partie inférieure. Fin du mésolithique, silex taillés, pas de céramique, ossements d'animaux sauvages. 6 Foyer mésolithique. Industrie lithique abondante et grossière, pas de céramique. Ossements d'animaux sauvages seulement, Cerf, Sanglier, Chamois, Ours brun. 7 Limon à mollusques paléolithiques. 8 Argile grise de fond.

Deuxième groupe

Il s'agit de stations de surface situées au-dessus des terres rouges. Les terres rouges sont parmi les terrains postglaciaires un des plus caractéristiques.¹ Elles ont été formées par la destruction, à une époque déterminée, de terrains antérieurs, dépôts morainiques, graviers, même des calcaires. Répandues sur de grandes surfaces, elles constituent un excellent point de repère stratigraphique. Or, tous les restes d'industries que nous avons trouvés dans les stations de ce type se situent au-dessus des terres rouges et sous la terre moderne. Leur situation est donc identique à celle du niveau 4 des Douattes et de Sous-Sac et il n'y a aucune trace de remaniement. D'autre part, j'ai trouvé dans trois des stations, sous la terre rouge un dépôt tufeux à mollusques. Les faunes en ont été étudiées par M. J. Favre, assistant au Musée d'Histoire naturelle de Genève, elles dateraient de la fin du paléolithique (Richelien, terrasse de 10 m.) ou du mésolithique (Richelien, terrasse de 3 m.). Ces constatations nous permettent de confirmer celles que nous avons tirées des Douattes et de Sous-Sac: restes d'industries avec silex taillés sous la terre moderne, impossibilité d'un remaniement, impossibilité de les attribuer au mésolithique. Les principales stations de ce type sont:

1. Station d'Enney (Fribourg). Elle est située sur une éminence calcaire dominant la Sarine de quelques 20 m. La stratigraphie est la suivante: 1. Terre moderne; 2. Terre rouge; 3. Moraine wurmienne et gravier; 4. Calcaire du jurassique ou du créacé à nodules de silex gris. Les documents récoltés sont uniquement des silex et des quartz taillés, se trouvant à la partie supérieure de la terre rouge, soit: outillage de taille moyenne rappelant certaines formes du paléolithique, gros éclats, pointes ou râcloirs

¹ Ad. Jayet, L'âge des terres rouges et de la rubéfaction quaternaire dans les régions voisines de Genève. Séances de la Société de Physique et d'Histoire naturelle. Genève 1945.

d'allure vaguement moustérienne. Il se mêle à ce gros outillage des lames plus petites, une sorte de tranchet, des micro-grattoirs, de fines lamelles retouchées analogues aux microlithes du magdalénien des Douattes, des lames en trapèze. Les silex proviennent probablement de galets tirés de la Sarine. La terre moderne superposée contient des objets modernes, clous, débris de verre. Notons encore qu'à 200 m. de là on a trouvé dans une gravière située sous la ferme du Bugnon des sépultures de l'âge du Bronze II.

2. Station de Landèze près de Culoz (Ain). Il s'agit encore d'une éminence calcaire située dans un paysage tout à fait spécial, celui des marais de la Chautagne. Au voisinage de Culoz, il y a quatre buttes calcaires ou molards, soit ceux de Jugeant, de Landèze, de Vions, de Lavours. A Landèze, la coupe est la même que celle d'Enney, soit : 1. Terre moderne. 2. Terre rouge. 3. Moraine wurmienne. 4. Substratum rocheux formé par des calcaires du Valanginien. La position des objets est facile à repérer. J'ai pu m'assurer qu'il n'y a qu'un seul niveau et que, comme dans les cas précédents, aucun remaniement n'est visible. Tous les objets sont donc du même âge. Ce sont : outillage en silex, de taille moyenne, semblant dériver d'une pointe évoquant plus ou moins le moustérien ; nucléi, lames et lamelles. L'outillage microlithique comprend, lamelles, pointes, grattoirs, une pointe de flèche à base concave, un petit fragment de pointe de flèche biface, enfin une belle pièce en trapèze. Tout cet outillage est en silex hauterivien pris au voisinage immédiat. Les microlithes les plus petits ont 9 et 14 mm., leurs retouches sont à peine visibles à l'œil nu. A côté de cela, la céramique est aberrante, grossière, très fragile. Certains tessons ont une ornementation au doigt et au poinçon sur le rebord supérieur et sur des filets en relief verticaux, filets résultant d'application de bandes d'argile après façonnage du vase. Les restes d'animaux sont peu nombreux et se rapportent au bœuf et au cochon. L'étroite analogie de l'outillage lithique avec celui de la station d'Enney située à quelque 130 km. de là, est frappante.

Le Molard de Jugeant qui domine immédiatement la localité de Culoz fournit la même céramique et des silex, ceci, immédiatement sous un niveau romain.

3. Petit gisement du Cul du Bois. C'est le cas typique de la station de surface, les silex proviennent de champs cultivés, mais il est facile de prouver par la coupe du talus qui borde la route que leur situation est bien celle que nous avons décrite jusqu'à maintenant.

Le Molard de Vions présente à la base un abri sous-roche avec remplissage tuffeux dans lequel on voit plusieurs niveaux cinéritiques avec débris de céramique noire et silex dont une grande lame retouchée. Elle est du même type que les silex des Douattes, niveau 4, et j'ai l'idée que le tout est assez récent.

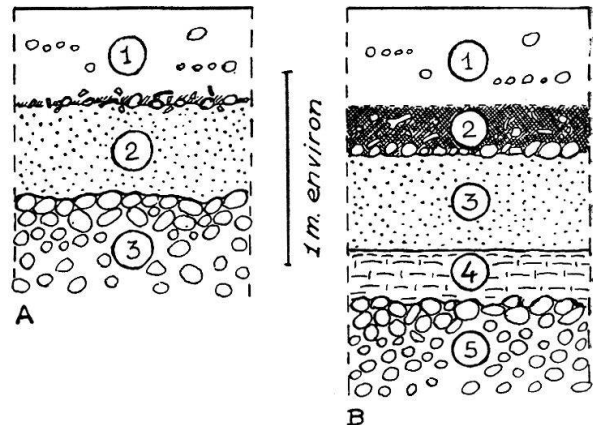
4. Station de Géovreissiat (Ain). Elle se trouve dans une gravière au bord de la route de Nantua à Bourg. Dans le foyer, assez épais et étendu, situé sous la terre moderne et sur la terre rouge silex très grossiers, lamelles, pas d'outillage microlithique, par contre un objet de pierre polie qui est peut-être un broyeur. La céramique est extraordinairement friable, ce qui provient de l'argile très calcaire qui la forme. Les bords sont de types variés, mais tous déjetés vers l'extérieur. Présence de l'anse, ornementation avec empreintes au doigt ou au poinçon triangulaire. Ossements de cheval

de la race dite de la Tène et du bœuf du type brachycéphale, ce qui est un caractère récent. Je ne serais pas étonné que cette station ne soit très voisine du romain; certains objets arrivent d'ailleurs dans la terre immédiatement superposée, ce sont un clou et une aiguille en fer.

5. Station d'Ouvriat (Ain). La coupe est prise dans le talus de la route qui remonte de Pont d'Ain à Nantua par les gorges du Cerdon. Elle est plus complète par le fait qu'on trouve ici, sous la terre rouge, un sable tufeux à mollusques. Or il s'agit d'une faune actuelle, par conséquent datant au maximum du mésolithique. La petite industrie trouvée au-dessus de la terre rouge comprend de gros outils, quelques microlithes dont un joli grattoir et une pointe de flèche uniface.

Fig. 29. Coupe stratigraphique des stations des terres rouges

A = Cas général. 1 Terre moderne. 2 Terre rouge. 3 Substratum. — B = Cas où la série est plus complète. 1 Terre moderne. 2 Foyer terreux avec industrie lithique. 3 Terre rouge. 4 Tuf paléolithique ou mésolithique à mollusques. 5 Substratum. Dans les deux cas, les restes d'industries, la céramique et les ossements se trouvent au-dessus des terres rouges, entre celles-ci et la terre moderne.



6. Gravannes de Corsier. Coupe habituelle. Dans le foyer, céramique grossière très friable, un tesson de pot est plus finement gréseux, dur. Beaucoup de galets de quartzite cassés, quelques silex dont une lamelle en trapèze. Dans ces mêmes gravières, on a relevé autrefois des sépultures de la Tène I. Je n'ai aucune objection à considérer les silex et la céramique comme appartenant aussi à cette période.

7. Station de Richelien au bord de la Versoix (Genève). Foyer avec céramique grossière, très friable, quelques silex taillés aberrants. Il y a une grande quantité de galets de quartzite cassés et quelque débris de dents de bœuf. Ce foyer se retrouve en amont, sur la rive droite de la Versoix. Sous la terre rouge, présence d'un tuf à mollusques, paléolithiques pour la terrasse de 10 m.; vraisemblablement mésolithiques pour la terrasse de 3 m.

8. Russin au bord de la London. Vaste foyer à peu près stérile. Pas de céramique, quelques éclats de silex, nombreux galets de quartzite cassés. L'intérêt est que la terre rouge recouvre aussi un tuf à mollusques récents (Mésolithique).

Troisième groupe

Les stations de ce groupe se trouvent aussi sur des terres rouges, mais nous avons ici des documents datés. Avant de les examiner, disons que la station du Coin sous Salève (Haute-Savoie) qui date de la fin du bronze nous montre la persistance de l'industrie lithique sous la forme d'une belle pointe de flèche biface, perles de pierre et galet poli. Il n'y a aucune raison d'admettre que ce matériel est plus ancien que les autres objets.

1. Crête près de Vandœuvres (Genève). Céramique peinte de la Tène III, faite à la main, céramique avec décor fait au peigne coupe avec rebord épaissi vers l'intérieur. Toute cette céramique est grossière et manifestement d'origine locale. Présence du cheval de la Tène.

2. Tufière de Veyrier sous Salève (Haute-Savoie). Abondante masse tufeuse reposant sur un lambeau de terre rouge. Dans le tuf présence de céramique qui semble aller du Hallstatt jusqu'à la Tène III. Les tufs sont recouverts par de la terre moderne, à la base de laquelle se trouve un foyer à céramique grise au tour datant du I^{er} siècle. Les mollusques récoltés dans le tuf correspondent avec quelques nuances à la faune actuelle.

3. Le Crêt, Salève (Haute-Savoie). Ossements de bœuf, cheval, cochon, rongeurs, accumulation de coquilles qui donnent à la station l'allure d'une escargotière. Céramique gréseuse rappelant celle de Corsier. Restes d'une fibule ou d'un bracelet en bronze et une aiguille de fer. Le tout est rapportable à la Tène I ou II. Quelques ossements humains. Cette station est située très près des exploitations préhistoriques du fer du Salève aux Rochers de Naye.

4. Saint-Pierre de Rumilly (Haute-Savoie). Céramique de la fin de l'âge du bronze. Fragment d'un torque à torsades et d'un clou de bronze. Ossements de bœuf et de cochon.

5. Station du Lessus près Saint-Triphon. Déjà étudiée.¹ J'y ai repéré l'existence à la base, du niveau des terres rouges. Au-dessus vient une épaisse série où le gaulois et le romain sont particulièrement nets.

Conclusions générales

Les faits que nous venons d'énumérer, basés dans chaque cas sur une étude stratigraphique rigoureuse, nous permettent d'affirmer, pour la région étudiée, que :

1. Certaines industries lithiques sont protohistoriques c'est-à-dire contemporaines de l'âge des métaux (bronze, fer, romain).

2. Parmi ces industries, les silex microlithiques ne sauraient appartenir à une autre phase plus ancienne, telle que le mésolithique parce qu'il n'y a pas trace de remaniement.

3. Enfin, par opposition, le mésolithique vrai est profond, il n'est pas microlithique; en outre, dans certaines stations de surface, il y a en profondeur un tuf à mollusques et c'est dans cette zone qu'on devrait trouver les industries à microlithes, s'ils appartenaient vraiment à une période aussi ancienne.

On pourrait aussi faire valoir que les industries lithiques de surface ont une répartition étendue, ne cadrant guère avec l'idée du peuplement restreint, tel qu'il devait être à la période intermédiaire entre le paléolithique et le néolithique.

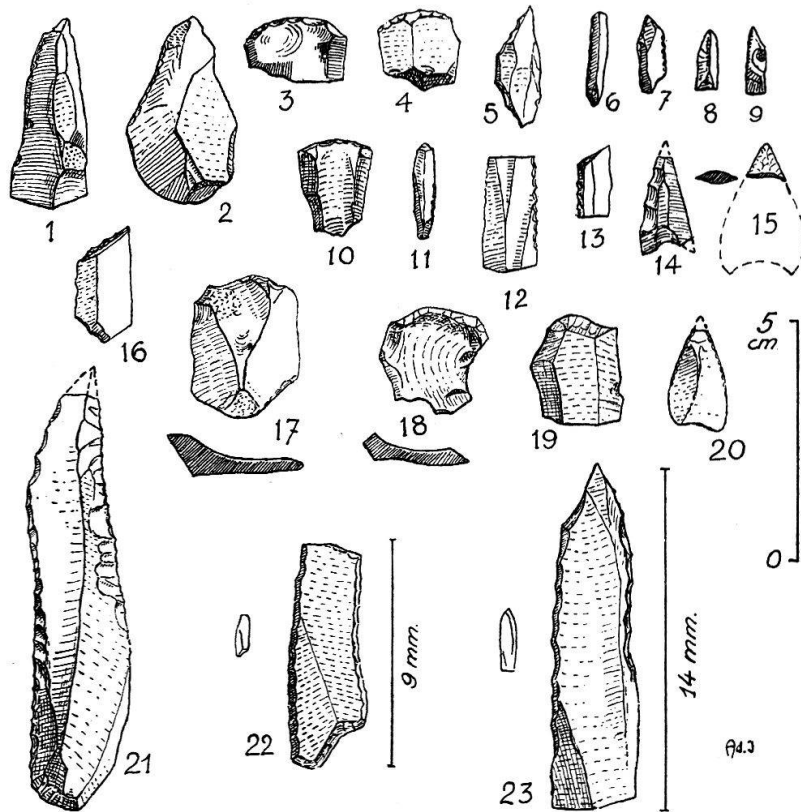
Il reste à chercher ce qui, de ces différentes industries, revient à chaque période, Bronze, Hallstatt, la Tène; ce ne sera possible qu'à la faveur de nouveaux recoupements. Etant donné l'abondance relative des gisements protohistoriques, il est permis d'espérer qu'ils ne se feront pas trop attendre.

¹ Olivier Dubuis, Saint-Triphon (District d'Aigle, Vaud). 30. JB. SGU., 1938.

Notons, pour terminer que l'industrie magdalénienne des Douattes contient une proportion notable de microlithes; grattoirs et lamelles sont en tous points comparable à ceux de l'industrie microlithique protohistorique, mais les formes géométriques du type trapèze manquent. Il va sans dire que les deux sortes d'industries séparées par plusieurs millénaires ne sauraient dériver directement l'une de l'autre. Peut-être, faudra-t-il chercher l'origine de la plus récente dans certaines influences tardives qu'on ne peut, pour l'instant, préciser.

Fig. 30. Quelques silex taillés des stations protohistoriques des terres rouges

1 Douattes, niveau 4. 2 Sous-Sac, niveau 4. 3 à 9 silex microlithiques d'Enney. 10 à 15 silex microlithiques et pointes de flèche de Landèze. 16 silex géométrique de Corsier. 17 et 18 silex retouchés, peut-être grattoirs, de Richelien. 19 et 20 grattoir et pointe de flèche d'Ouvriat. 21 lame retouchée du Molard de Vions, d'aspect semblable à la pointe n° 1, 22 et 23 très petites lamelles microlithiques de Landèze, grossies pour montrer la technique de taille et la finesse des retouches. L'échelle est la même pour tous les silex, sauf pour les microlithes 22 et 23.



Nochmals die Frage: Überwinterte das Rentier bei uns, oder zog es im Winter mitsamt der Bevölkerung nach Süden ab?

Von H.-G. Bandi

Nach der Ansicht H. Obermaiers¹ hielten sich die Rentierherden, welche während des Magdalénien von Südfrankreich kommend bis in den nordwestlichen Teil der heutigen Schweiz und darüber hinaus bis nach Süddeutschland vorstießen, ebenso wie die sie verfolgenden und jagenden Wildbeuter in unserem Gebiete nur während der warmen Jahreszeit auf. Diese Feststellung versucht R. Forrer² mit verschiedenen Einwänden wenigstens teilweise zu widerlegen. Aus dem Fehlen von Stücken französischer Provenienz im Feuersteinmaterial des Keßlerloches, dem Vorhandensein anderer jagdbarer Fauna nach Abwanderung des Rens und dem vermutlichen Zurückbleiben halbdomestizierter, kranker, schwacher oder besonders starker Rentiere zieht er den Schluß:

¹ Obermaier H., Streiflichter in das Leben der späteiszeitlichen Rentierjäger der Urschweiz. 31. JB. SGU., 1939, S. 123 ff.

² Forrer R., Überwinterte das Rentier bei uns oder zog es im Winter mitsamt der Bevölkerung nach Süden ab? 32. JB. SGU., 1940/41, S. 203 ff.